



Page de gauche : béton de site et géométries anguleuses pour prolonger la minéralité archaïque de la falaise.

Ci-contre : plan de situation et plan-masse. À l'entrée sud du vieux Sarlat, dans un pincement du relief, le bâtiment s'adosse à une falaise de calcaire.



Caverne de lecture et maison de musique

Médiathèque et école de musique de Sarlat-la-Canéda, Dordogne

Architectes : Dominique Coulon & associés – Texte : Pierre Chabard – Photographies : Eugeni Pons

Établissements scolaires, lieux culturels, salles de spectacle, équipements sportifs... Depuis plusieurs décennies, un peu partout en France, Dominique Coulon produit à bas bruit une impeccable architecture publique, digne, sobre et bien construite. Son vocabulaire habituel prend une force supplémentaire à la médiathèque et école de musique de Sarlat-la-Canéda, par une résonance particulière avec son site. Ce projet vient de recevoir le Prix d'architectures 10+1 2026.

Nous sommes à l'entrée sud de cette ville de vallée, juste avant d'accéder à son cœur médiéval, à un point où la topographie semble pincer l'agglomération, où les trois longues artères de faubourg se resserrent en faisceau, coincées de part et d'autre par la masse arborée des plateaux, et où le bâti modeste se tient sous un paysage de falaises, de murs de soutènements, de terrasses. C'est cette tension entre deux échelles spatiales et temporelles, entre géographie primitive et urbanisation ordinaire, entre la grande histoire géologique et la petite histoire de la

ville, qu'exploite Dominique Coulon pour donner son caractère à cet équipement culturel intercommunal.

Celui-ci s'installe au pied de l'escarpement, sur le site tout en longueur de l'usine de foie gras Delpeyrat, abandonné depuis 1993. Les anciens locaux administratifs, formant un groupe de jolies bâtisses en U, à l'architecture à la fois utilitaire et travaillée, sont conservés. Leur plan par pièces est propice à accueillir l'école de musique et ses classes insonorisées. L'usine proprement dite est démolie, sauf la partie la plus ancienne de son mur de pierres. Elle laisse place à la nouvelle médiathèque, un volume brut et sculptural, aux proportions horizontales, qui règne avec le bâti environnant et s'enclasse entre rue et falaise, cherchant à appartenir à l'une comme à l'autre.

Différant par l'architecture mais partageant la même minéralité ocre et rugueuse, l'école de musique et la médiathèque sont liées par le volume plus bas de la salle d'action culturelle (expositions, conférences, lectures, concerts, etc.), dont le toit ajoute une

terrasse à celles qui façonnent déjà la pente naturelle du coteau. Le tout s'articule autour d'une cour d'entrée très minérale, plantée d'un seul arbre, dont la frondaison étendra peu à peu son ombre. Au sud du site, un terrain en friche, long et étroit, que la déclivité de la rue met en léger surplomb, est transformé en un tranquille jardin public, bordé au nord par la plus belle façade des bâtisses existantes, d'inspiration néo-Renaissance. Un porche s'ouvre dans son axe, qui joint le jardin à la cour, conférant à cette partie sud du projet des allures d'hôtel particulier.

GÉOLOGIE ARCHAÏQUE

Si l'école de musique joue de cette échelle presque domestique, la médiathèque, avec ses vertigineuses doubles hauteurs, propose une expérience spatiale d'un tout autre ordre, qui s'apparente à celle des grandes grottes préhistoriques de la région, à leur calme cryptique, à leur climat imperturbablement constant, à leur géométrie cyclopéenne. L'architecture parle de cette géologie souterraine et immémoriale qui



Plan du rez-de-chaussée

1. Salle de lecture
2. Salle d'action culturelle
3. Cour d'entrée commune
4. École de musique
5. Jardin

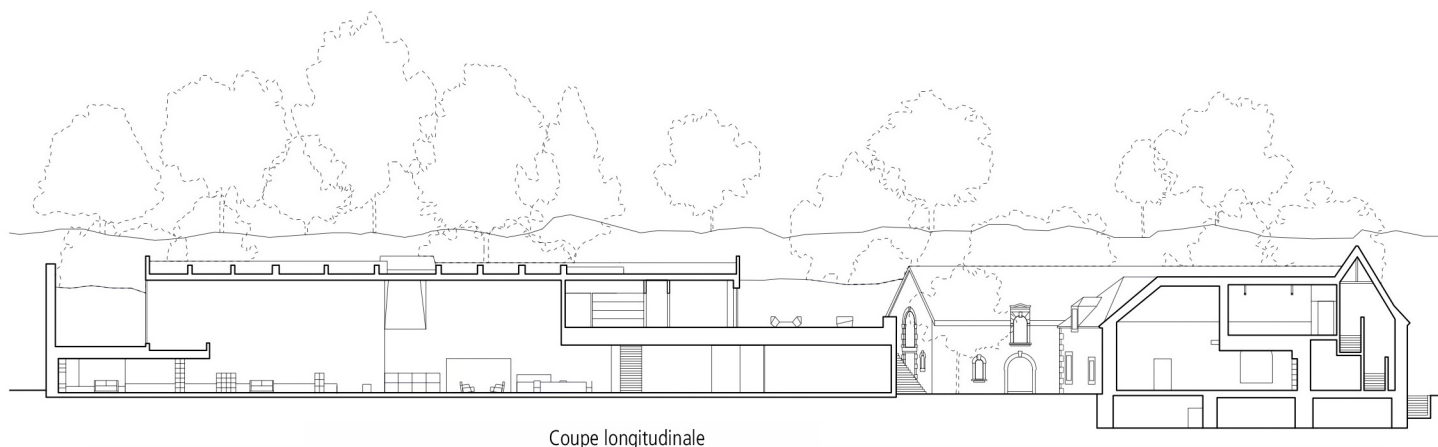


Plan du R+1

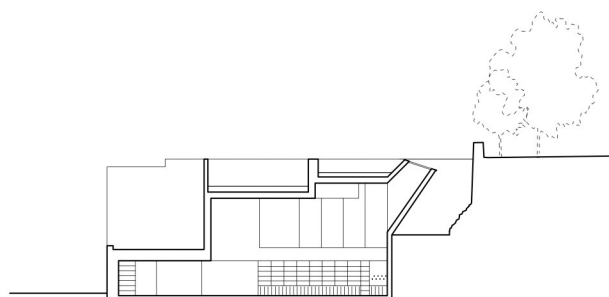
6. Bureaux et réserve de la médiathèque
7. Terrasse publique



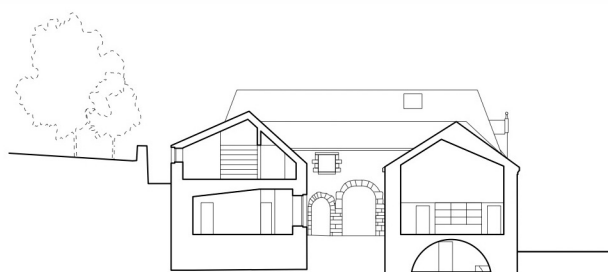
Plan des toitures



Coupe longitudinale



Coupe transversale sur la médiathèque



Coupe transversale sur l'école de musique

affleure de la falaise elle-même à laquelle elle s'adosse. Comment, en tant qu'architecte, rester indifférent à cette puissante muraille de calcaire, épaisse, irrégulière, ridée, touffue, à la fois dure et friable ? Lors du concours à l'été 2015, Jean Nouvel, natif de Sarlat, avait proposé un projet vertical un peu bravache qui tournait le dos à la rue et ouvrait une grande façade-vitrine sur cette topographie¹. Plutôt qu'un bras-de-fer ou un tête-à-tête, Coulon a choisi le corps-à-corps. Son bâtiment monolithique fait bloc avec la roche, s'insinue dans ses anfractuosités, assimile sa matérialité. Façades intérieures et extérieures, plafonds, sols, tout semble de la même matière mate, ocre et terreuse, un

béton de site buriné, raviné, travaillé dans sa teinte et dans sa texture. Des panneaux de fibre de bois, pressés sur des pierres collectées au pied de la falaise, ont servi de fonds de coffrage, restituant l'empreinte de celles-ci en saillie du béton brut, comme si elles émergeaient de sa surface.

L'architecture de Dominique Coulon est généralement massive ; jeune architecte néo-moderne à l'époque de la mode déconstructiviste – marquée notamment en France par l'exposition « Bloc. Le monolithe fracturé », de Frédéric Migayrou –, il aime manipuler des volumes aveugles, les sculpter, les fractionner, les soulever, y trancher des biais, y ouvrir des jours. Naissant des

interstices, l'espace est façonné par les surfaces et les arêtes du béton, ses failles et ses interruptions. À Sarlat, ce travail abstrait de la forme prend une dimension étrangement figurative. Elle semble chercher à transcrire les plis anguleux du rocher, les facettes irrégulières de la caverne, les crevasses par où s'insinue profondément la lumière. Au fond de la médiathèque, à la manière de l'habitat troglodyte, une béance rectangulaire dans le béton donne accès à une grotte de lecture à même la falaise. Comme certaines réalisations marquantes du début du XXI^e siècle, de la Casa da Musica de l'OMA à la chapelle Bruder Klaus de Zumthor, ce projet interroge la capacité de l'architecte

1. Voir l'article de Richard Scoffier dans le n° 238, *d'architectures*, septembre 2015, p. 38-39.



ture, pratique hautement sophistiquée, artificielle et technologique, à reproduire les formes archaïques, non conscientes et contingentes de la nature, sa capacité à évoquer ce qui la précède et la dépasse.

L'ARCHITECTURE D'UN PARADOXE

Cette médiathèque-caverne n'est, pour autant, ni sombre ni claustrale. Côté rue, comme en lévitation, le volume opaque qui abrite les réserves et les bureaux – s'ouvrant quant à eux sur un invisible patio – ménage sous lui une transparence horizontale, qui met en continuité l'espace public extérieur et intérieur. Côté falaise, l'architecte va chercher verticalement des lumières par des fenêtres hautes et un spectaculaire puits de lumière. Simple et efficace, la séquence d'entrée attire d'abord dans la profondeur d'un plissement plus

sombre du volume, se prolonge sous un plafond relativement bas et se dilate, telle une épiphanie, dans un espace littéralement immense qui culmine à près de 8 mètres et ouvre des vues sur le ciel, sur les hauteurs boisées de la falaise.

La nouvelle médiathèque se présente comme un objet architectural éminemment paradoxal à la fois d'une esthétique abstraite et d'une matérialité très concrète, soigneusement contextuel et résolument sculptural, à la minéralité inerte et à la spatialité fluide, jouant de grandes surfaces opaques et ménageant de généreuses transparences... Mais il confère surtout à ce haut lieu de culture et d'émancipation par la lecture qu'est une bibliothèque publique l'allure d'une caverne préhistorique d'avant l'écriture, d'avant l'humanité – bien que sa construction pousse loin les performances

du béton armé... Mais n'est-ce pas le commun de toute architecture réussie de pétrifier des paradoxes dans l'espace habité?

Ce beau projet de Dominique Coulon prend position sur deux fronts. D'une part, il n'est pas étranger au sentiment de culpabilité collective que nous ressentons face à la nature, malade de notre civilisation de la conquête et de l'exploitation des ressources. D'autre part, il poursuit avec panache la réalisation patiente d'une utopie aussi désuète qu'urgente : la culture pour tous, dans toutes les ramifications du territoire. En ramenant la phénoménalité des faits géologiques les plus archaïques en front de cette rue de faubourg, en équipant cette petite ville de province, et celles tout autour, d'un lieu de lecture d'une grande qualité architecturale, il associe brillamment ces deux impératifs politiques. ■

Page de gauche, en haut :
trois vues de la nouvelle
médiathèque dans son
contexte. Par sa texture, sa
matérialité, sa couleur, elle
s'adresse au paysage urbain
ordinaire et, par sa géométrie
cyclopéenne, à la géographie
extraordinaire du site.

Page de gauche, au milieu :
à gauche sur la photo,
le volume monolithique de
la médiathèque qui remplace
une ancienne usine de foie
gras. À droite, les bâtisses
existantes qui abritent
l'école de musique.

Ci-contre et ci-dessous :
le volume opaque de la
salle d'action culturelle
articule les deux parties du
projet et offre une terrasse
publique haute, commune
à la médiathèque et à
l'école de musique.

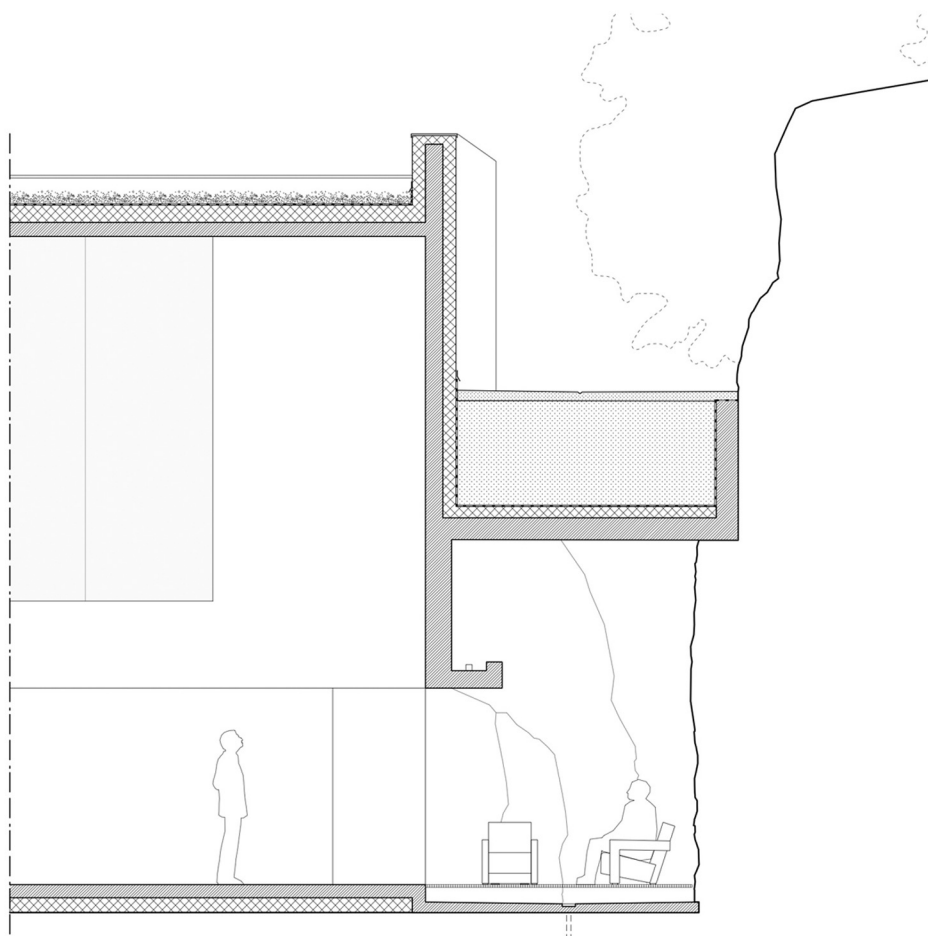






Page de gauche et
ci-dessous : vaste, fraîche
et calme comme une
caverne, la salle de lecture,
dont le plafond s'élève
à près de 8 mètres, va
chercher verticalement
sa lumière.

Ci-contre : coupe sur la
petite grotte de lecture,
qui se branche à la falaise,
comme dans l'habitat
troglodyte.





Page de gauche, en haut à gauche et en haut à droite : la cour commune aux deux équipements en reprend la matérialité et la couleur.

En bas, à gauche : le passage à travers l'école de musique cadre les volumes de la médiathèque, entre jardin et cour, et permet une circulation d'un bout à l'autre du site.

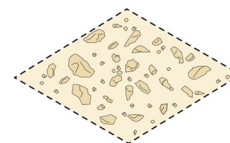
En bas, à droite : les pièces des anciennes bâtisses ont été aménagées en salles de classe de musique.

Ci-contre : méthode adoptée pour produire le béton de site.

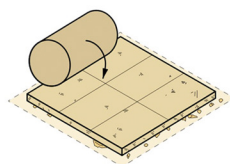
Ci-dessous, à droite : d'inspiration néo-Renaissance, la jolie façade sud de l'école de musique borde le jardin.



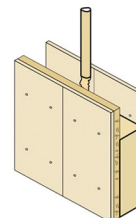
Collecte de pierres sur site pour créer une matrice artisanale



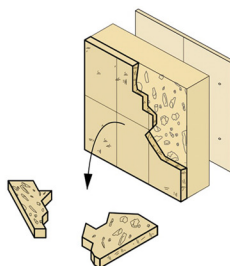
Répartition des pierres sur le sol et stabilisation



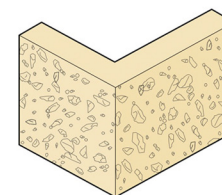
Création d'empreintes des agrégats par compression de panneaux de fibre de bois



Coulage du béton avec les panneaux matricés en fond de coffrage



Dépose des coffrages perdus en panneau de fibre de bois



Façades matricées sur l'ensemble du projet

[Maître d'ouvrage : communauté de communes de Sarlat Périgord Noir – Maîtres d'œuvre : Dominique Coulon & associés ; Dominique Coulon, architecte ; Guillaume Wittmann, Olivier Poulat, Mathilde Blum, Alexandre Puech, architectes assistants ; Steve Letho Duclos, Mathilde Blum, suivi de chantier – BET : Batiserf Ingénierie, structure ; Gilbert Jost, BET électricité ; Solares Bauen, fluides ; E3, économiste ; ESP-DB Silence, acousticien ; Cabinet Piquet, OPC ; Émergences Sud, programmiste – Entreprises : Vaunac, NGE Fondations, STP, Arb façades, sols 16, Passerieux : gros œuvre, charpente métallique, traitement façade en moellons, isolation extérieure ; Espitbois, charpente bois ; Lavergne, menuiserie extérieure bois, menuiserie intérieure, mobilier ; Allez, électricité, CFO, CFA – Programme : construction d'une médiathèque et restructuration d'une école de musique – Surfaces : 1442 m² (médiathèque) + 593 m² (école de musique) – Coût : 3,6 millions d'euros HT – Calendrier : début des travaux, 2019 ; livraison : printemps 2025]

